

# L'Abeille.

2me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

2me. Année

VOL. II.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 11 JUIN 1850.

No. 29.

## HOMMAGE A M. C. F. BAILLARGEON,

ANCIEN CURE DE N. D. DE QUÉBEC.

C'en est fait, ce pasteur fidèle  
Qui marquait chacun de ses pas  
Des bienfaits d'un sublime zèle,  
Va s'éloigner de nos climats.

Hélas ! quelle douleur amère,  
Abreuve ses chères brebis !  
Non ! la mort d'une tendre mère  
N'est pas plus sensible à ses fils.

Imitant son obéissance,  
Peuple, cache lui ta douleur :  
Une telle reconnaissance  
Serait douloureuse à son cœur.

Puisqu'il t'aima plus que lui-même,  
Tes regrets doubleraient les siens :  
Tu le sais, sa vertu suprême  
Resseut tes maux comme tes biens.

S'il veut permettre à la peinture  
De retracer ses nobles traits,  
Conserve à la race future  
Ce souvenir de ses bienfaits.

Mais nul art ne saurait nous peindre  
Ses vertus, ses rares talents !  
La fable ne sut jamais feindre  
Des mérites plus éminents.

Où trouver assez de paroles  
Pour dire les fruits de ses soins ?  
Enfants de ses chères écoles,  
Soyez-en fidèles témoins !

Et vous aussi, superbes temples,  
Gardez à la postérité,  
Des monuments et des exemples  
Dignes de l'immortalité.

Puissent les brebis attendries  
Dont tu fus l'amour si longtemps,  
Pasteur, sur ces rives fleuries  
Te revoir avec le printemps !

Abeille, avec tes faibles ailes,  
Puisses-tu traverser les mers,  
Pour chercher sur des fleurs nouvelles  
Un baume à ses regrets amers.

Abeille, sans craindre l'orage,  
De concert avec les zéphirs,  
Embellis partout son passage  
Des fleurs de nos ardents désirs.

## INDUSTRIE CANADIENNE.

### ARTICLE II.

#### FONDERIES.

L'établissement de la première fonderie à Québec remonte à environ 1830. Avant cette époque tous les articles en fonte, employés dans cette ville, étaient ou importés de l'Europe, ou fabriqués aux Trois-Rivières, d'où on ne pouvait les avoir qu'à un prix exorbitant. C'est ainsi, (pour ne citer qu'un seul exemple,) qu'on payait autrefois un poêle ordinaire quarante ou cinquante piastres, tandis qu'actuellement, on peut s'en procurer d'aussi bons et de plus beaux dans nos fonderies pour le quart de cette somme. Quant aux machines en usage dans les moulins elles étaient proportionnellement plus chères, quand on pouvait se les procurer.

Cette élévation des prix était probablement due à l'infériorité des outils dont les mécaniciens étaient obligés de se servir, et à la lenteur d'exécution qui devait en être la conséquence naturelle. Toutefois ce fut un mal pour un bien ; car les Canadiens, ennuyés de transmettre à l'étranger des sommes aussi considérables pour l'importation de ses produits, et convaincus qu'ils pourraient les employer plus utilement sur leur propre sol, résolurent de remédier à cet inconvénient de la manière la plus efficace et la plus profitable. A cet effet on forma le projet d'établir des fonderies dans le Canada, mais principalement à Québec, et avec du courage et de l'énergie on est parvenu à fonder ces nombreux établissements qui ne feront qu'augmenter la gloire et la richesse des Canadiens.

Québec possède actuellement trois fonderies. La première établie en 1830, comme je l'ai déjà dit, par M. Thomas Tweddell, est située sur un quai entre la rue Champlain et le St. Laurent, localité qui offre les plus grands avantages tant pour le débarquement du charbon, fer, &c. que pour l'abordage des Steamboats qui ont besoin d'être réparés ou de recevoir leur machine. Ces avantages durent faire concevoir de grandes espérances à Mr. Tweddell ; aussi ne furent-elles pas vaines, car son établissement se trouve à présent dans un état de prospérité qui ne fera probablement que s'accroître de jour en jour.

Cette fonderie tient à trois autres bâtiments non seulement utiles, mais presque indispensables à son avancement. Ce sont, une forge, une boutique pour les modèles, et une autre de polissure où le travail s'exécute à l'aide de la vapeur et est fournie d'excellents outils pour l'exécution de toute espèce d'ouvrages propres aux moulins ou aux Steamboats.

La seconde fonderie que l'on peut mentionner, appartient à MM. Mc Quilken et Henry, et est située auprès de la précédente. Cette fonderie confectionne principalement les ouvrages nécessaires à la construction des vaisseaux, tels que cabestans, pompes, écubiers, &c. et possède, elle aussi, une forge qui lui est contiguë, et un *engin* mu par la va-

peur, qui met en mouvement des tours, &c. L'état prospère de la fonderie de ces MM. serait une espèce d'énigme, si l'on ne savait que la ligne qu'ils suivent est une source inépuisable de richesses.

On ne saurait concevoir en effet combien la construction des vaisseaux donne déjà d'ouvrage et de profit aux mécaniciens et aux Artisans de Québec ; et cependant cette branche d'industrie recevra probablement encore un nouvel accroissement par le changement des lois de la navigation et surtout par la réciprocité de commerce avec l'étranger. Il n'y a que peu d'années que l'on s'occupe à Québec de la confection des articles nécessaires à la construction des vaisseaux, et déjà l'on est parvenu à un tel degré de perfection que l'on peut se passer de toute importation en ce genre. (Il faut en excepter toutefois les ancres et les chaînes que l'on ne peut se procurer ici que difficilement.) Ainsi il est facile de voir que notre position industrielle est déjà beaucoup améliorée, puisque, il n'y a pas encore bien des ans, nous étions obligés de demander à l'étranger jusques aux Charpentiers, et que maintenant nous possédons des Charpentiers, des Voiliers, des Cordiers, des Agréeurs &c. sans parler des établissements qu'ils ont fondés parmi nous.

Il y a encore trois autres fonderies. La première appartient à M. M. Ross et Strang, et est principalement employée à la confection des poêles dont ils font un grand débit tant dans la ville que dans les campagnes environnantes. Ces M. M. ont dernièrement fait acquisition de fourneaux et de machines pour faire du fer en barres ; ils en préparent aussi jusques à douze tonneaux par semaine.

La seconde appartient à Mr. John Galbraith qui confectionne toute espèce d'ouvrages, mais qui s'occupe particulièrement, lui aussi, de la fonte des poêles.

On se demandera peut-être ici, comment il se fait que plusieurs fonderies, occupées à fournir la ville et les campagnes de poêles, puissent réussir aussi bien qu'elles le font, surtout lorsqu'elles en fabriquent plusieurs milliers par année. La réponse à cette question est bien facile : c'est que l'on en fait un grand